



Mongolie

Vole avec les aigles

Michel Lefavre a vécu son rêve mongol : chasser avec les extraordinaires cavaliers Kasakhs. Un voyage éprouvant, réalisé en hiver, à une température de - 40°, mais qui lui a laissé le souvenir d'une vie.

Pendant deux semaines, j'ai vécu une aventure hors du temps. Avec mes compagnons cavaliers, nous avons arpenté, en février, au cœur de l'hiver, les montagnes et les steppes du Haut Altai, dans l'extrême Ouest de la Mongolie. Nous avons pu suivre les aigliers Kazakhs qui, à cette époque, chassent principalement le renard, le lapin, et la marmotte. Il y a beaucoup de loups aussi. Dangereux pour les aigles, on les capture dans des pièges ou on les tire à la carabine à lunette. Pendant l'hiver, il fait un froid épouvantable. La température descend couramment à - 40°C. C'est la saison où les peaux sont les plus belles permettant la réalisation de vêtements très recherchés.

A l'atterrissage, à Oulan Bator, le pilote nous met dans le bain d'embliée. Il prévient dans le micro de

bord et dans un anglais approximatif « ground temperature, minus 39° centigrade ». Bigre ! Bien que nous sachions d'avance que les conditions climatiques seraient rudes, cela nous fait froid dans le dos ! Mais qu'est-ce que nous sommes venus faire dans cette galère ?

Nous commençons par visiter la capitale le jour du nouvel An Mongol : superbes temples et monastères bouddhistes. Nous découvrons le riche passé culturel et religieux d'un peuple qui, au XIII^{ème} siècle, a régné sur presque toute l'Asie.

Le lendemain matin, départ à 7 heures pour Olgyi, dans un bimoteur à hélice : 4 heures de vol pour arriver à l'ouest de la Mongolie, puis 4 heures de 4x4 dans l'immensité par les pistes sinueuses et cahotantes du Haut Altai. Arrivée enfin au camp de base. Il est composé de six yourtes dressées au milieu de la steppe, dans

la région de la rivière Sagsay, gelée sous un mètre de glace. A proximité immédiate, nous attendent notre guide mongol, nos aigliers, chevaux, palefreniers, cuisinier, et personnels divers. A cette époque, nos amis sont

Chercher un renard dans cette immensité, c'est chercher une aiguille dans une botte de foin !



Nos aigliers ont beau connaître le territoire la quête sera longue et difficile !



sédentarisés dans une habitation en dur. En été, ils vivent dans des yourtes et redeviennent des nomades à la recherche de pâturages pour leurs animaux : chevaux, ovins, bovins, chameaux ou yacks.

Notre équipe de douze cavaliers est logée dans ces fameuses yourtes, à deux ou trois par habitation. Confort spartiate : sommier en bois garni d'une mince paillasse, le tout posé à même le sol recouvert de lino. Chaque soir, un Kazakh allume un poêle et le rallume le matin vers 7 h, avant le réveil. On se chauffe au charbon, de maigre pouvoir calorifique, ou à la bouse de yack séchée. Bien entendu, pas d'eau ni d'électricité, uniquement nos lampes de poche. La nuit, lorsque le feu s'éteint (rapidement) il fait un froid affreux et nous retrouvons entièrement gelé tout ce qui est liquide, y compris den-



tifique, crèmes diverses et jusqu'au linge de toilette. A plusieurs reprises, la porte de notre yourte qui n'a pas de serrure, s'est ouverte la nuit sous la poussée d'une bourrasque. Il a fallu la maintenir fermée avec de la ficelle. Jamais je n'ai eu aussi froid de ma vie ! Mais qu'importe, nous sommes venus pour l'aventure mongole, avec ses chevaux et sa fauconnerie. Nous savions que le confort serait sommaire ...

200 RENARDS PAR SAISON

Cette région montagneuse de Mongolie abrite entre 200 et 300 aigliers, appelés aussi « Birkutchis ». Au cours de la période de chasse, entre octobre et mars, un aiglier bien entraîné capture entre 150 et 200 renards. Cela paraît beaucoup, mais compte tenu de l'immensité du territoire, ce prélèvement reste bien modeste. Notre maître aiglier, Kazakh Tumarkhan, est âgé de 84 ans. Il a bon pied, bon œil, porte une barbiche blanche et caracole sur

son cheval comme un jeune homme. Il est vêtu d'un long manteau de loup composé de six peaux et d'une chapka sur fond de soie rouge. On dirait un seigneur de guerre tout droit sorti de l'empire mongol. Nous l'avons surnommé « Loup Garou ». Son collègue, l'aiglier kazakh Tugelby, toujours souriant est, lui, beau comme un dieu. Il porte l'aigle sur son avant bras qui est protégé par un gant de peau. Un troisième aiglier n'a pu nous rejoindre son frère s'étant tué dans un accident de cheval. Nos Kazakhs ne parlent pas mongol, encore moins l'anglais. Comme beaucoup d'habitants de cette région, ce sont pour la plupart des bergers qui ont fui l'annexion de leur pays par les Russes. Notre chef d'expédition, Dalai Khan, traduira leurs précieuses informations à Shoo, notre guide mongol, ancien colonel et éminent cavalier qui parle relativement bien l'anglais.

Les aigliers n'utilisent que des femelles, plus puissantes que les mâles (voir encadré). L'oiseau est

L'aiglier et son aigle. Les deux fouillent l'horizon, mais le regard de l'oiseau est cent fois supérieur à celui de l'homme.

Au piège

Les Kazakhs capturent généralement leurs aigles au piège. Ils ne conservent que les femelles, plus puissantes et plus imposantes que les mâles. L'aigle royal peut vivre entre 25 et 30 ans. Son dressage est relativement rapide, 6 à 8 mois maximum. L'aiglier chasse avec son oiseau pendant une dizaine d'années ; ensuite il lui rend la liberté. Un aigle royal pèse entre 5 et 6 kg, avec une envergure variant de 2 m à 2,30 m.

Le camp a beau être chauffé avec un poêle, il fait, la nuit, un froid de canard dans les yourtes et il faut s'emmitoufler pour pouvoir dormir.



Mongolie

assez fragile et ne supporte guère de chasser par grand vent, car il risque d'abîmer son plumage. Il possède de très puissantes serres avec des ongles acérés lui permettant de saisir une proie qu'il déchiquette ensuite avec son bec. Son acuité visuelle est huit fois supérieure à celle de l'homme, ce qui lui permet de repérer ses proies alors qu'il vole très haut dans le ciel. En admirant le vol lent et majestueux de cet oiseau et ses yeux d'ambre doré, on comprend la noblesse de la complicité qui se tisse avec son maître.

LE PAYS DES CHEVAUX

Les chevaux sont les éléments moteurs de notre belle aventure et il me paraît important d'en dire quelques mots. C'est grâce à ce petit cheval mongol que Gengis Khan a pu conquérir et fonder au XIII^{ème} siècle le plus vaste empire de tous les temps. De nos jours encore la Mongolie, trois fois grande comme la France, compte moins de 2,5 millions de bipèdes, pour près de 3 millions



de chevaux. C'est le seul pays au monde où les chevaux sont plus nombreux que les hommes.

L'équitation mongole fut l'une des équitations de guerre les plus performantes de la planète. Elle se caractérise par un cavalier juché au-dessus

de son cheval, avec l'équilibre au niveau de ses épaules. C'est une équitation de travail précise et efficace. La façon de monter, debout sur les étriers chaussés courts, reste parfaitement adaptée aux longues heures passées à cheval.

L'un de nos compagnons présente fièrement une fourrure de renard, un trophée précieux pour nos chasseurs car l'hiver est froid et la fourrure de toute beauté.

LE CHEVAL MONGOL N'EST PAS UN PRIX DE BEAUTÉ...

Comme le disait très justement Saint John Perse : « Les chevaux mongols sont fort laids, et très vulgaires de

L'aile a parfois besoin de prendre l'air. Le rappel ne posera pas de difficulté.





L'affaite de l'oiseau demande plusieurs semaines, mais nos amis sont rompus à ce travail et le rapace a parfaitement compris ce qu'on lui demandait.

Photo du bas : Comme on le voit les logements sont plutôt rustiques et les Mongols habitués à affronter l'hiver dans les pires conditions.

forme .. ce sont des bêtes basses et massives, portant bas leur tête grossière et lourde en prolongement du garrot ». Même si le célèbre écrivain exagère un peu, il faut reconnaître que le cheval mongol ressemble plus à une ébauche de cheval qu'à un pur sang Anglais. Petit de taille, 1,35 m au plus, trapu et fortement membré, il compense toutefois le handicap de la taille par d'extraordinaires qualités : endurance, robustesse, courage, docilité, rapidité au galop et pied extrêmement sûr ce qui est précieux dans ce milieu escarpé. Tous les cavaliers qui l'ont pratiqué vous confirmeront que l'on éprouve en

Mongolie d'intenses joies équestres. Je les ai ressenties après douze jours de randonnée à raison de 5 à 6 heures quotidiennes en selle... et quelle selle ! Elle est constituée d'un assemblage de planches réunies par des lanières de cuir ainsi que d'une vague armature métallique en fer à béton. Ouvragée, elle forme pomméau à l'avant et troussequin à l'arrière. Placé entre ces deux éléments, un coussin de peau ou de velours rembourré de crin et de grain, épouse parfaitement le séant du cavalier. Sincèrement, j'ai rarement été aussi bien assis .. de quoi faire frémir nos maîtres selliers occidentaux ! Notre

sympathique palefrenier Kazakh, Badelkhan, avait réussi à régler les étrivières pour mes longues jambes si bien que, juché sur ce petit cheval, j'avais un peu la silhouette de Don Quichotte. Mais qu'importe, nous ne participions pas à un concours de dressage !

SOMPTUEUX

Pendant douze jours consécutifs, nous sommes partis de notre camp de base à cheval, accompagnant nos aigliers dans les montagnes enneigées et les steppes de la région de Sagsay. Le matin, petit déjeuner copieux constitué d'une soupe de légumes, thé au lait de jument fermenté, tartines de pain maison. Puis départ pour la chasse pour une journée ponctuelle, à l'heure du déjeuner, par un repas partagé avec des bergers ou éleveurs sédentarisés pendant l'hiver dans des maisons en torchis et en rondins.

Notre premier jour de chasse me laissera un souvenir extraordinaire avec un ciel bleu immaculé, un soleil éblouissant, les steppes et les montagnes à l'infini, un froid qui devait se situer entre moins 25°C et moins 30°C, et un vent glacial.

Pendant quelques instants, j'ai eu une pensée pour les grognards des armées napoléoniennes lors de la retraite de Russie. On ne leur avait

Une longue route

L'organisation « cheval d'aventure » organise parfaitement l'expédition. Pour se rendre sur les lieux de chasse, il faut d'abord voler de Paris à Moscou (4h) sur Aéroflot, puis prendre une correspondance pour Oulan Bator, capitale de la Mongolie, avec courte escale à mi-chemin en Sibérie à Novossibirsk (8 h de vol). Ensuite, quatre heures de vol de la capitale à Olgy. Puis les 4x4 prennent le relais pour quatre heures de piste éprouvante.





La randonnée à cheval n'est pas techniquement difficile. Il faut cependant savoir faire preuve d'endurance pour tenir des heures en selle.

Troupeau de moutons : contrairement à ce qui se passe en France, les animaux sont habitués à sortir par les plus grands froids.

Pour faire boire les chevaux, il faut parfois casser la glace

pas demandé leur avis pour aller se fourvoyer dans ces contrées gelées. Combien de milliers d'entre eux sont tombés d'épuisement ensevelis sous la neige ...

Avec le froid, notre haleine se cristallise rapidement en paillette de glace, et des stalactites pendent des naseaux des chevaux. Nous formons un groupe homogène, en peloton, au pas, chevauchant dans un silence ponctué par le crissement des sabots sur la neige et les souffles de nos montures. Trois palefreniers kazakhs nous encadrent avec Shoo, notre guide mongol. En tête de peloton, marchent nos deux aigliers, aigle royal au bras. Somptueux.

Après avoir parcouru quelques dizaines de kilomètres sur les pistes et atteint notre premier sommet de moyenne altitude, nos aigliers s'éloignent et gagnent une crête afin de mieux repérer le gibier. L'aigle est toujours « chaperonné ». Nous nous repassons une paire de jumelles pour observer les chasseurs. Ils peignent soigneusement chaque parcelle de montagne. Cela peut prendre la matinée, voire la journée entière... pour, parfois, rentrer bredouille. Mais qu'importe, le plaisir est là, le spectacle aussi. Le choc émotionnel est intense. L'en ai la chair de poule sous mes épaisses couches de vêtements.

EN PIQUÉ

Quand un renard se présente, le spectacle devient fascinant. L'aiglier décoiffe le chaperon de son élève qui, sur l'injonction de son maître, prend son envol, lent et majestueux. Il monte très haut, puis après quelques cercles, fond sur la proie, en piqué, tête la première, à une vitesse vertigineuse. Dans un combat d'une fraction de seconde, l'aigle saisit le renard dans ses puissantes serres et lui perfore le cerveau. L'action est si rapide que je n'ai pu prendre de photos du moment de vérité. D'autant qu'il faut ôter ses gants pour déclencher et qu'en outre les appareils numériques doivent être protégés par une gaine car ils ne supportent pas le grand froid. Quand l'aigle est sur sa proie, l'aiglier le rejoint le plus rapidement possible pour l'écarter et l'empêcher d'abîmer la peau qui perdrait de sa valeur marchande. Une fois le renard dépecé, sa viande est alors donnée à l'aigle : c'est la récompense qui stimule son instinct de chasseur.

Les jours de chasse se suivent et ne se ressemblent pas. Chaque jour nous apporte de nouvelles joies, de nouveaux paysages, de nouvelles crêtes, de nouveaux sommets. Le mont Tsengel, un sommet culminant à 3 950 m, irradie, comme notre





Mont Blanc, avec son magnifique dôme de glaciers. Chaque matin, c'est un départ lumineux, dans un air glacé d'une totale pureté. Les chevaux semblent se réjouir de ces sorties vers les sommets hérissés, déchaquetés comme de la dentelle. La neige crisse sous les sabots. L'affaire se corse quand il faut traverser la rivière Sagsay complètement gelée. En dépit de leur adresse, les chevaux peuvent se retrouver les quatre fers en l'air ! Nos bienveillants palefreniers, aux passages les plus critiques, ont la bonne idée de jeter de la terre sur la glace pour éviter les chutes.

En fin de journée, les chevaux sentant l'écurie, c'est presque à coup sûr, le galop final sur la longue piste menant à notre camp. La poussière de notre équipe lancée à pleine vitesse, mêlée au bruit fracassant des sabots sur le sol caillouteux nous donnent les derniers frissons de la journée. Impossible de devancer aucun de nos palefreniers, excellents

cavaliers, qui mettent un point d'honneur à nous prouver leur adresse. Les aigliers, eux, sont déjà rentrés sagement à l'écurie.

SOIRÉES ANIMÉES

Les repas du soir et veillées chez nos hôtes sont animées. Le menu se compose invariablement d'un bouillon de légumes très chaud, suivi d'un mélange de mouton grillé à l'oignon mélangé un jour avec du riz, le lendemain avec des pâtes. Dessert de fruits en conserve. Tout les convives semblent satisfaits de ce régime strict, largement compensé par les joies de la journée. Mongols et Kazakhs sont d'une gentillesse et d'une serviabilité extraordinaire. Après le repas, ils entonnent des chants et leurs mélodies magnifiques surclassent largement nos chansonnettes du genre « A la Clairefontaine » ou encore « Alouette, je te plumerai ». Leurs voix sont superbes, pleines de brio, de tonus et de générosité... et leur répertoire à couper le souffle. Après ces veillées tardives, parfois arrosées de vodka, nous regagnions nos yourtes épuisés mais heureux.

Le voyage s'achève déjà... Nous garderons un souvenir merveilleux de cette aventure hors norme, loin de tout, dans la magie des grands espaces et en compagnie de ces chasseurs du bout du monde qui savent si bien chuchoter à l'oreille des aigles.

Chaque matin, c'est un départ lumineux dans un air d'une totale pureté.

Froid ? Eux jamais. Nous ? ce n'est pas si facile de tenir par ces températures extrêmes.

En bas de page : L'architecture caractéristique des petites villes de Mongolie.

ML

